



LA GAZETTE

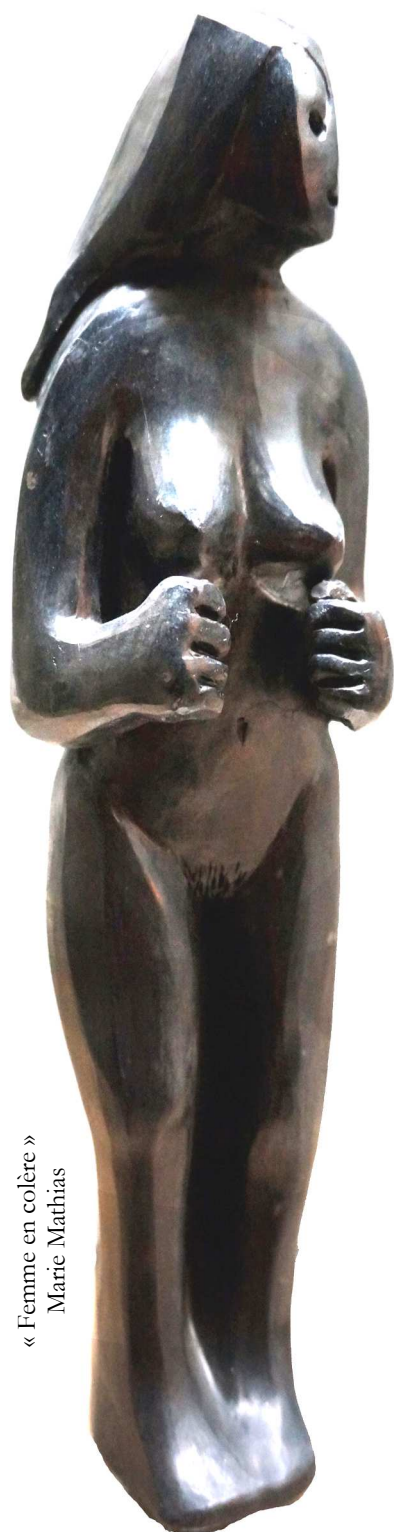
Humains sur la même planète



N° 42 décembre 2017

Lycée Pablo Neruda 35, rue Henri Wallon 38400 SAINT-MARTIN-D'HERES <http://www.ac-grenoble.fr/lycee/pabloneruda.smh/index.php/la-gazette>

Racisme et Sexisme... mêmes bêtises...



« Femme en colère »
Marie Mathias

Peut-on être victime de sexisme et être raciste ? Peut-on être victime de racisme et être sexiste ? Peut-on être victime de racisme et être raciste ? Peut-on être victime de racisme et être antisémite ? Peut-on être victime d'antisémitisme et être raciste ? Peut-on bénéficier de la laïcité et ne pas admettre cette laïcité, voire être favorable à la théocratie ? Nous savons tous que la réponse à ces questions est : Oui. Une personne humaine n'a pas pour *essence* d'être victime, elle n'est pas seulement victime, elle a d'autres caractéristiques dans la mesure où elle est un être multiple, contradictoire. [Le racisme, - même si la notion de *race* n'est pas opératoire pour l'espèce humaine pour divers motifs - consiste à croire que certaines races, dont une surtout, celle à laquelle on prétend appartenir, sont supérieures à d'autres, selon des critères établis par les racistes, bien sûr. Le sexisme consiste à croire que l'on est supérieur aux personnes de l'autre sexe, selon des critères établis par et pour le sexisme. Il y a là beaucoup de croyances, d'illusions, d'égoïsme et d'ethnocentrisme. Pour l'antisémitisme, il serait plus juste de parler d'antijudaïsme car le terme sémite procède de « *Shem* (un des trois fils de Noé, avec Cham et Japhet, *Gen.* 5, 32; 9, 26-27; 10, 21-31; cf. *chamitique* et *japhétique*) à qui la tradition attribue l'origine des peuples sémitiques. »

<http://www.cnrtl.fr/etymologie/s%C3%A9mite>

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/semites/>

Cet imbroglio confond égalité et identité ; différence et inégalité de grave manière. Et les conséquences de ces représentations imaginaires fallacieuses peuvent être catastrophiques.]

De quoi être en colère, afin de ne pas céder au désespoir. Certaines colères sont justes et salvatrices. Les colères face aux injustices, les colères face à l'égaré de jeunes gens qui pourraient faire de belles choses ensemble (lutter contre la pauvreté, rendre visite à de vieilles personnes, les écouter, récolter des fonds en faveur de telle belle cause : l'égalité, la concorde, la paix, lire (les livres évoqués dans cette gazette, par exemple), discuter, dans le respect, des religions, de la laïcité, du racisme, du sexisme, parler d'amour, de politique, pratiquer de la musique, du sport, réfléchir sur leurs devoirs, etc.) au lieu de s'injurier par la médiation de « réseaux sociaux » (« sociaux » ces réseaux ?). Et si les jeunes gens actuels, en s'adonnant aux réseaux de *communication*, ne parvenaient plus vraiment à se *parler* ? Il est facile, et probablement grisant, du fait de la surenchère et de la mise en scène, d'écrire et d'envoyer des insanités aux autres sur les réseaux dits sociaux, ou de communiquer par téléphone. Il est plus difficile de se rencontrer et de se parler, en face, posément, car cela demande de se libérer de la tyrannie (à la mode actuellement) des émotions relevant de la haine...

Aristote, dans *l'Éthique à Nicomaque*, IV, 11, nous rappelle ceci : « L'homme qui se met en colère pour des motifs valables et contre qui le mérite, ajoutons encore au moment et durant le temps voulus, obtient notre approbation. Cet homme pourra être appelé doux de caractère, puisque la douceur de caractère est louable : l'homme doux veut, en effet, se garder des troubles de l'âme et se refuse à être le jouet de la passion, il obéit aux ordres de la raison et, dans la mesure que veut la raison, il se permet la colère dans les circonstances et durant le temps que cette raison approuve. »

Nous gâcher la vie pour des bêtises, telles que le racisme et le sexisme... nous savons faire, nous les humains. « J'apprends au New Jersey, nous confie James Baldwin, dans son beau texte *Réflexions en noir et blanc**, qu'être un Noir signifiait, précisément, ne pas être considéré, mais être tout simplement à la merci des réflexes que la couleur de votre peau déclenche chez les autres. » « La haine, nous rappelle ce grand écrivain, - qui peut détruire tant de choses - ne manque jamais de détruire celui qui l'éprouve : c'est là une loi immuable. » * in *Chronique d'un pays natal*, Gallimard [James Baldwin est un écrivain né à New York en 1924. Il est fils d'un pasteur de Harlem. Il s'installe à Paris puis retourne dans son pays natal. Cf. *La conversion*, Rivages pp. 98, 100, 102, 104.]

Ta-Nehisi Coates, est né en 1975 à Baltimore, il vit aujourd'hui à Harlem. Cet auteur nous parle d'*Une colère noire* dans une *Lettre à (s)on fils*.

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-2eme-partie/ta-nehisi-coates-le-livre-evenement>

<https://www.franceculture.fr/oeuvre/une-colere-noire-lettre-mon-fils>

<https://www.franceculture.fr/emissions/du-grain-moudre/y-t-il-une-colere-noire-francaise>

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-question-du-jour/ta-nehisi-coates-la-haine-de-la-droite-americaine-veut-creer-des-murs>

Dans cette grave, âpre et aimante missive*, l'écrivain s'adresse à son fils de quinze ans et lui parle du corps, plus précisément du corps *noir*, de son corps *noir*, du corps *noir* parce que décrété *noir*, en opposition au corps *blanc* ou plutôt décrété *blanc*. Car à bien regarder : il n'y a pas de corps *noir*, il n'y a pas de corps *blanc*. « Voilà ce qu'il faut que tu saches : en Amérique, la destruction du corps noir est une tradition, un héritage. Je ne voudrais pas que tu te couches dans un rêve. Je voudrais que tu sois un citoyen de ce monde beau et terrible à la fois, un citoyen conscient. J'ai décidé de ne rien te cacher. »

Ta-Nehisi Coates utilise régulièrement, dans son texte, les mots « corps », « corps noir », ainsi que les formules suivantes : « perdre mon corps », « son corps était en danger permanent », « il y avait un autre monde, où les enfants ne craignaient pas constamment pour leur corps », « protéger mon corps », « se délecter de la puissance de leur corps », « prouver l'inviolabilité de leur territoire et de leur corps », « cet enfant avait un pouvoir absolu sur mon corps », « il ne fallait pas céder ton corps », « pillage qu'avaient subi nos corps », « tu dois rester responsable de ton corps », « Mais ces policiers-là disposaient de mon corps », « la philosophie de ceux qui ont perdu leur corps », « ils vendaient nos corps », « en poussant mon fils elle perpétuait une tradition selon laquelle les corps noirs sont moins importants que les autres », « casser le corps noir », « mon corps confiné à certaines zones, du fait de l'histoire et de la politique » ;

« Les femmes qui t'entourent doivent rester responsables de leurs corps d'une manière que tu ne pourras jamais connaître » ;

« Les gens qui se croient blancs », « la croyance dans le fait d'être blanc », « Le Rêve consistant à agir en tant que Blanc, à parler blanc, à être blanc » ;

« L'invention de la race », « Une petite fille rentre à la maison, elle a sept ans, on vient de l'embêter à l'école, et elle demande à ses parents : « Est-ce qu'on est de nègres ? Qu'est-ce que ça veut dire ? ».

« Réveiller les Rêveurs, leur faire brusquement prendre conscience de leur besoin d'être blanc, de parler comme s'ils étaient blancs, de penser qu'ils sont blancs ».

Le corps... c'est ce que nous percevons immédiatement de l'autre, avec tous nos préjugés, certains séculaires, d'autres familiaux ou personnels. Dès que nous percevons un être humain nous le plaçons dans une case (classe ? caste ?) préétablie. Et, en fonction de cette perception-imagination fabriquée, héritée, relevant de la « catégorisation » de l'autre corps, notre corps a un comportement déterminé. Nous ré-agissons à ce que nous interprétons comme des signaux infaillibles : c'est un « corps noir », donc... Le corps dit *noir* est le corps qualifié de « sauvage », d'« animal », de « bestial », de « sexuel »,... de « bête », et ce, depuis des siècles. « Ces gens-là sont des sauvages... des bêtes... » (Est-ce pour cela que « l'ascenseur social » proposé à ces personnes est souvent le sport ?) Le corps féminin est la proie, l'objet... sexuel, la chose à disposition, le ventre, décrété aussi bête que le corps dit *noir*, mais c'est un corps dit faible, et ce, depuis des siècles. (On ne fera pas de ce corps un « sportif », On fera de ce corps « une couveuse » en magnifiant « La mère », en traitant la femme de p...) Les deux sont esclaves, parfois du même propriétaire. Le corps *noir* est dit sale, il « sent mauvais », il est « primitif ». Le corps féminin est dit « impur ». Certains hommes vont jusqu'à remercier leur dieu de ne les avoir pas faits femmes... Le « corps noir » et le « corps femme » ont ceci en commun d'être étrangers à la raison, ils n'ont pas d'esprit, c'est bien connu : « Ça rentre par une oreille et ça sort par l'autre »... « C'est bien une blonde »... Paroles d'une grande rationalité et d'une grande maturité, n'est-ce pas ?

N'avons-nous pas mieux à dire et à faire en notre vie ?

Quand *On** voit un *corps noir*, pour reprendre la formule de Ta-Nehisi Coates, *On* voit à partir de ce que l'*On* a toujours entendu. En fait, *On* ne voit pas, *On* entend. Et *On* projette sur le corps de l'autre humain décrété *noir* ce que l'*On* a toujours entendu. *On* n'est pas en relation avec l'autre humain - d'ailleurs, une personne raciste qui a un(e) ami(e) « corps noir » dira : « Oui mais lui ou elle ce n'est pas pareil ». Et c'est vrai. Ce n'est pas pareil. Avec cet(te) ami(e) « corps noir » la personne raciste est réellement en relation avec un être humain avec qui elle parle et par suite elle n'est plus raciste. Elle est amie. Car la relation réelle a fait taire en elle ce qu'elle entend depuis toujours. Mais avec les autres « corps noirs » la personne raciste n'est pas en relation réelle : elle les voit à partir de ce qu'elle porte en elle « depuis toujours » et elle projette sur le « corps noir » ce qu'elle a toujours entendu (et probablement tout ce qu'elle refuse de reconnaître en elle en l'attribuant aux corps dits *noirs*. Qualifier l'autre de « sauvage », de « bête » - avec le double sens de ces termes évoquant tout à la fois l'imbécillité prétendue de l'autre et sa prétendue sexualité exacerbée - c'est peut-être rejeter sur l'autre ce que l'*On* ne parvient pas à admettre en soi... L'autre devient-il alors une sorte de poubelle dans laquelle *On* déverse tout ce que l'*On* refuse de reconnaître en soi ? Et après *On* jette la poubelle. Et parfois *On* la brûle). C'est comme si *On* déversait sur l'autre humain décrété *noir* tout le fatras d'images, de voix (et de pulsions) dont *On* est plein. Le corps qui a besoin de se croire *blanc* est occupé par des images et des voix ; il ne s'habite pas, il est envahi, comme une maison hantée par des fantômes, il est mis en mouvement par des images et des voix qui le parasitent. Il n'est pas lui. Il est la marionnette de voix et d'images fantômes. Où est le *Je* dans cette cacophonie ? Ce *Je* pourrait être en relation avec un autre être humain sans le placer *illico*

dans une boîte *noire*.

Bref, pour ne pas être raciste, pour ne pas cracher, vomir des images et des voix qui ne sont pas les siennes, il faut travailler sans cesse à être soi, il faut habiter sa propre maison et non pas être une caisse de résonance devenue l'écho de voix *off*. Il faut parler en son nom et non être le perroquet de voix que l'*On* répète sans savoir ce que l'*On* dit et fait. Tâche continue pour chacun d'entre nous : ne pas être le perroquet du *On**

Qu'est-ce qu'*On* a entendu « depuis toujours » au sujet du « corps noir » ? Des paroles fausses, médisantes. Or médire c'est se trahir : c'est dire ce qu'*On* a dans le ventre, sans le savoir. « La façon dont le Blanc imagine ce qu'est le Noir permet au Noir de savoir qui est le Blanc », note J. Baldwin dans *L'étranger au village*¹. *On* parle de soi en croyant parler de l'autre : *On* dit sa méchanceté, son besoin de *se croire* supérieur et d'écraser les autres pour *se croire* grand. Mais *se croire* ce n'est pas *être*. *Se croire*, c'est se prendre pour ce que l'*On* n'est pas.

Le processus est assez semblable quand *On** voit un *corps femme* plus encore lorsqu'il est « corps femme noire ». Mais il n'est pas identique : « le sexe » et « la race » sont des repères semblables, pas identiques. Une femme peut être sexiste. Elle peut l'être à l'égard des hommes. Elle peut l'être à l'égard de son propre sexe. Probablement par *envie*. Certains « corps noirs » peuvent se haïr et haïr les autres « corps noirs », mais c'est probablement à force de subir la haine raciste**. Une femme peut mépriser le féminin, et donc elle-même ainsi que sa ou ses fille(s), par idolâtrie à l'égard du masculin, de l'homme. Certains hommes ne sont pas les seuls à idolâtrer *l'homme*, il y a des femmes qui pratiquent cette idolâtrie, en tant que mère, par exemple***. Elles sont alors complices de cette idolâtrie confortant - voire établissant - la domination d'hommes. Racisme et sexisme ne sont pas identiques. Mais il y a des similitudes.

Le « corps noir » et le « corps femme » sont des écrans de projection d'un pitoyable film qui peut devenir un film d'horreurs, ce sont aussi des corps en pâture.

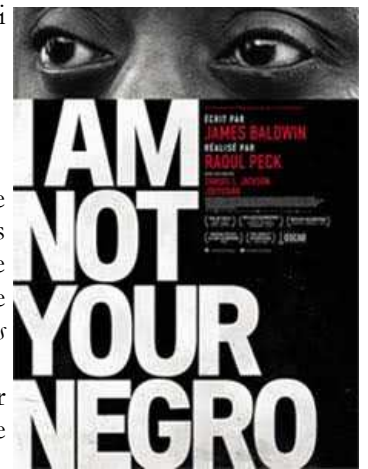
<https://www.franceculture.fr/emissions/concordance-des-temps/le-ku-klux-klan-nest-pas-mort>

https://www.herodote.net/Ku_Klux_Klan_KKK_mot-122.php

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/ku-klux-klan/>

Pour le bien de *On*, ainsi que des « corps noirs » et des « corps femmes », bref, pour le bien de *Nous* tous, il faudrait qu'*On* se lave les yeux et les oreilles : *On* ne verrait alors plus des « corps noirs », des « corps femmes », *Nous* reconnaitrions des humains dont *Nous* respecterions l'égalité dignité et la singularité propre à chaque personne humaine. Car enfin, la différence est une grande banalité puisque *Nous* sommes tous différents, *Nous* ne sommes jamais identiques, *Nous* sommes toujours égaux, tout en vivant dans des conditions très inégales.

Ta-Nehisi Coates, dans son livre *Le procès de l'Amérique*, précise ceci : « Il est temps de laver notre linge sale en public, de régler nos comptes avec les fantômes du passé. Il est temps de guérir la psyché américaine et d'en finir avec la culpabilité blanche », p.11. Editions Autrement.



Mme Perroud, professeure de philosophie

Notes :

* Heidegger, dans *Être et temps*, §27, 1927, nous parle du *On* : « C'est ainsi, sans attirer l'attention, que le *On* étend imperceptiblement la dictature qui porte sa marque. Nous nous réjouissons et nous nous amusons comme *on* se réjouit ; nous lisons, voyons et jugeons en matière de littérature et d'art comme *on* voit et juge ; mais nous nous retirons aussi de la "grande masse" comme *on* s'en retire ; nous trouvons "révoltant" ce que l'*on* trouve révoltant. Le *on* qui n'est rien de déterminé et que tous sont, encore que pas à titre de somme, prescrit le genre d'être à la quotidienneté. »

** « (...) il faut préserver ses cheveux de la torture des traitements défrisant et des teintures, préserver la peau noire du blanchiment, ne pas laisser son nez et sa bouche succomber aux trucages de la chirurgie moderne » Ta-Nehisi Coates, *Une colère noire, Lettre à mon fils*, p. 55. [Stephen Jay Gould http://www.hominides.com/html/biographies/stephen_jay_gould.php remarquait, dans un de ses livres, que les racistes reprochaient aux Africains de ressembler aux singes avec leurs lèvres épaisses, mais les singes ont des lèvres fines, comme les Européens, par exemple...]

** « Si, en effet, c'est comme moi-même que le prochain doit être aimé, dès lors qu'il m'est impossible de reconnaître en l'autre un semblable, un *alter ego*, je suis du même coup autorisé à le haïr ». « Toute violence qui vise à éradiquer l'altérité jusqu'en soi-même sort la haine du refoulement. La haine non-refoulée prend toujours la figure de la haine raciste. » *Tu haïras ton prochain comme toi-même*, Hélène L'Heuillet, Albin Michel.

***« Dans l'espace privé (...), les mères musulmanes peuvent avoir un grand pouvoir (...) elles ont le droit d'être « reines » chez elles, dans le gouvernement des enfants (...). Car voilà des femmes (...) qui n'ont commencé à devenir « quelqu'un » qu'à partir du moment où elles se sont montrées capables de donner un fils à leur mari (...). Devenues mères de garçons (...) elles vont surinvestir affectivement leurs fils, être tentées d'en faire des « petits rois » afin d'être considérées par eux comme absolument indispensables à leur existence. (...) Souvent elles vont se montrer indulgentes à l'égard de leurs garçons, mais très dures avec leurs filles, reproduisant le modèle qu'elles ont vu pratiquer par leur propre mère. » [Il serait erroné - et ethnocentrique voire raciste - de croire que les mères européennes sont étrangères à cette manière d'être. Gardons-nous de toute généralisation toujours plus ou moins néfaste.]

Delphine Horvilleur et Rachid Benzine, *Des mille et une façons d'être juif ou musulman*, Seuil, p. 158.

1. J. Baldwin *L'étranger au village*, in *Chronique d'un pays natal*, p. 204.

« Notre passion de la « catégorisation » (vous savez, la vie soigneusement rangée et étiquetée) nous a conduits à une angoisse imprévue, paradoxale : le désordre, une rupture de sens. Ces catégories, destinées à nous permettre de définir et de contrôler le monde, nous ont, comme un boomerang, renvoyés au chaos ; c'est dans ces limbes que nous tourbillonnons, agrippés aux épaves de nos définitions. » *Chronique d'un pays natal*, Gallimard, p. 26.

« Dans le contexte du problème racial, ni les Blancs ni les Noirs, pour d'excellentes raisons qui leur sont propres, n'ont le moindre désir de regarder en arrière ; mais je pense, moi, que seul le passé peut donner une cohérence au présent et qu'il conservera d'ailleurs toute son horreur tant que nous refuserons de l'inventorier honnêtement. »

« Si j'ai aussi longuement écrit sur ma négritude (...) c'est parce qu'il y avait là une porte que je devais déverrouiller avant de pouvoir espérer parler de quoi que ce soit d'autre. » p. 15. <https://www.franceculture.fr/personne-james-baldwin>



James Baldwin (1924-1987)



Toni Morrison, née en 1931

« On a institutionnalisé la race pour des raisons de profit et de pouvoir, au point d'en faire un élément de la loi, et non plus de la coutume, afin de rompre tous liens entre les Blancs pauvres et les Noirs pauvres. On a divisé pour régner. Les pires ennemis des propriétaires terriens sont alors les "sans-terre", de toutes couleurs. Serviteurs blancs, Blancs libres, Indiens et Noirs travaillent côte à côte dans les plantations et se soulèvent ensemble contre l'élite, en renversant, par exemple, le gouverneur de Virginie. Tous ont été vaincus puis pendus. C'est à cette époque que sont apparues les premières lois autorisant les Blancs à tuer ou à mutiler les Noirs, sans même avoir à le justifier. Pour ramener l'ordre, on a ainsi offert aux petits Blancs une parcelle de pouvoir, l'illusion d'une supériorité. La nouveauté, le fait singulier, dans l'histoire de notre pays, est bien là, dans ce racisme, cette hiérarchie entre les races. Qui n'ont rien de naturel, ne reflètent aucun lien culturel. C'est une construction intellectuelle qui s'enseigne et s'acquiert. Si peu instinctif qu'un enfant ne peut la comprendre d'emblée. »

https://www.lexpress.fr/culture/livre/toni-morrison-en-france-on-ne-m-aurait-jamais-donne-un-job_755923.html
<https://www.franceculture.fr/personne-toni-morrison.html>

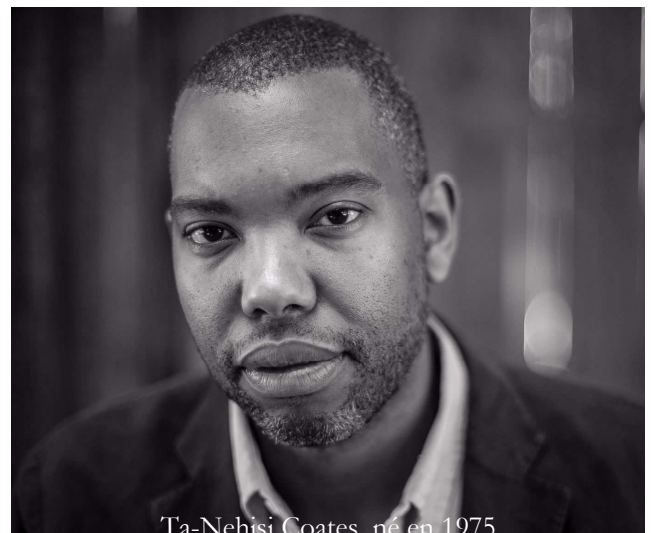
« Je commençais tout juste à apprendre à me méfier de ma propre humanité, de ma propre souffrance et de ma propre colère - je n'avais pas encore compris que la botte posée sur ta nuque pouvait tout aussi bien te faire délirer que t'ennoblir. » *Une colère noire*, J'ai Lu, p. 71.

« Lutter pour comprendre, c'est notre seul recours pour comprendre cette folie. »

« Si j'avais compris la nature de ma colère et pris sa mesure, ça m'aurait permis de la contrôler. » p. 130.

« Les gens qui ont besoin de croire qu'ils sont blancs ne doivent pas te servir de mètre étalon » p. 132.

« Puis la mère du garçon mort s'est levée, s'est tournée vers toi, et t'a dit : « Tu existes. Tu es important. Tu as une valeur. (...) Tu dois être toi-même. Ne jamais avoir peur d'être toi-même. » p. 137



Ta-Nehisi Coates, né en 1975

Plusieurs livres de ces auteurs sont disponibles au CDI.

**En projet pour l'année scolaire 2019 : *Nos préjugés à l'épreuve de l'altérité.*
*Réflexions à partir des cultures dites aborigènes d'Australie.***

Un peu de science, un peu d'histoire, un peu de culture. De l'anglais, de l'art, de la philosophie.

Lien pour consulter les gazettes : <http://www.ac-grenoble.fr/lycee/pabloneruda.smh/index.php/la-gazette>